Géhin Jean-Paul et Auras Emmanuelle (dir.). *La VAE à l'université. Une approche monographique*

Rennes : PUR, 186 p.

Cédric Frétigné

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/1781>

DOI : 10.4000/rechercheformation.1781

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2012

Pagination : 153-154

ISBN : 978-2-84788-374-9

ISSN : 0988-1824

Référence électronique

Cédric Frétigné, « Géhin Jean-Paul et Auras Emmanuelle (dir.). *La VAE à l'université. Une approche monographique* », *Recherche et formation* [En ligne], 69 | 2012, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/1781> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.1781>

---

juger ou de jauger reste présent. Pour autant, doit-on comprendre que « faire ses preuves » peut désormais suffire ?

Force est de constater à l'issue de cette pérégrination à travers ces différents univers de formation et professionnels, que l'observation de Nicole Mosconi reste toujours d'actualité : « l'introduction de la mixité est bien une condition nécessaire de l'égalité des sexes. Pour autant, elle n'en est pas la condition suffisante. »

Herilalaina RAKOTO-RAHARIMANANA
Université Claude-Bernard-Lyon 1,
IUFM de Lyon
ECP

GÉHIN Jean-Paul et AURAS Emmanuelle
(dir.) (2011)

La VAE à l'université.

Une approche monographique

Rennes : PUR, 186 p.

Beaucoup de choses ont été écrites sur les attendus de la loi de modernisation sociale du 17 janvier 2002 portant création de la Validation des acquis de l'expérience (VAE). Beaucoup d'analyses ont été faites de cette nouvelle voie d'accès aux diplômes, quant à leurs conditions d'obtention, aux principes de leur reconnaissance, aux modalités d'accompagnement des candidats.

L'ouvrage coordonné par Jean-Paul Géhin et Emmanuelle Auras se fixe d'autres objectifs. Il ambitionne d'ouvrir la boîte noire de la VAE, en saisissant, en actes, le cheminement qui conduit (ou non) une personne intéressée à déposer un dossier et un jury à accorder (ou non) une validation (totale ou partielle) du diplôme visé. Pour satisfaire à cette ambition, les coordonnateurs de l'ouvrage se sont entourés d'enseignants-chercheurs et d'ingénieurs d'études en prise avec le dossier VAE à l'université de Poitiers et ont mené à bien une recherche-action à forte valence sociologique et ethnographique. Étude des écrits (dossiers des candidats, décisions des jurys, fascicules et brochures produits par le service universitaire compétent), entretiens avec des candidats, questionnaires psychosociologiques et observations *in situ* de jurys offrent un ensemble de méthodes à partir desquelles sont sériées les logiques d'action des candidats, des accompagnateurs VAE et des membres universitaires et professionnels des jurys.

De cet ensemble, ressortent quelques traits saillants. Les « publics de la VAE » sont, par certains points, différents des publics habituels en formation initiale et continue. Développant une logique moins fréquemment utilitariste que les seconds, les candidats à la VAE expriment plus fortement des attentes en termes de développement personnel et marquent plus expressément leurs attentes en matière d'acquisition de connaissances. Toutefois, dans le cadre de la VAE universitaire, les candidats sont assez généralement déjà sensibilisés aux exigences des milieux académiques dans la mesure où ils ont, pour beaucoup, fréquenté l'enseignement supérieur. L'« habitus universitaire » progressivement acquis par les étudiants en formation initiale ou continue rejoint donc celui dont peuvent disposer les candidats à une VAE.

Si on l'appréhende sous l'angle des décisions rendues, le fonctionnement des jurys, quant à lui, peut surprendre. Alors qu'aucune règle formelle ne guide la prise de décision et que les membres sont de cultures professionnelles distinctes (des universitaires d'un côté, des spécialistes du domaine professionnel de l'autre), les auteurs assistent à des débats où les arguments concordent et les décisions se prennent à l'unanimité, sans que celle-ci ne fasse l'objet de négociations préalables. Bien que les jurys ne soient pas exactement les mêmes d'un dossier à l'autre, les permanents des jurys (président et vice-président) et les autres habituels membres finissent, de proche en proche, par se fixer des repères, des éléments de comparaison, qui leur permettent de s'accorder facilement sur la décision de validation, totale ou partielle, ou sur un refus de validation.

Les demandes d'information puis d'accompagnement dans la préparation du dossier de validation tendant à croître, des outils et dispositifs visant à normaliser les procédures ont été mis en place dans l'université considérée. Les auteurs montrent que cette instrumentation a des incidences sur les pratiques d'accompagnement, l'organisation du dossier de validation par le candidat lui-même et, *in fine*, l'activité du jury (à la lecture du dossier ou dans son interaction avec le candidat lors de l'entretien). L'un des enjeux forts, pour l'ensemble des parties prenantes, est de travailler entre individualisation du suivi et rationalisation de la procédure. Sans jamais en

taire les limites, les auteurs s'emploient à faire état des pratiques et de leurs conséquences sur le fonctionnement de la procédure de validation des acquis de l'expérience à l'université de Poitiers.

Au total, le projet visé par l'ouvrage est largement atteint : l'approche monographique permet d'éclairer ce que pratiquer la VAE à l'université veut dire. On pourra regretter que les différents éclairages disciplinaires portés par les auteurs ne se répondent pas toujours comme on aurait pu le souhaiter. Il semble que chacun se soit doté d'un objet propre, travaillé dans une perspective spécifique. On aurait au contraire apprécié qu'un même objet soit analysé sous différents angles, à la fois pour bénéficier d'une variété de grilles de lecture et pour disposer de confrontations d'interprétations sur la base d'un même matériau empirique. C'est bien là la limite de l'approche monographique, appelée de leurs vœux par les coordinateurs de l'ouvrage, dans sa mise en œuvre effective. Pour le reste, les spécialistes de la VAE comme les néophytes trouveront dans cet ouvrage des analyses parfaitement roboratives.

Cédric FRÉTIGNÉ

Université Paris Est-Créteil-Val-de-Marne

**XYPAS Constantin, FABRE Michel
et HÉTIER Renaud (dir.) (2011)**

Le tiers éducatif.

Une nouvelle relation pédagogique

***Figures et fonctions du tiers en éducation
et formation***

Bruxelles : De Boeck, 191 p.

L'ouvrage est constitué des apports de neuf chercheurs s'inscrivant dans le champ des sciences de l'éducation (anthropologie, philosophie ou sociologie de l'éducation) et dans ceux de la psychologie clinique ou sociale. Il est organisé en quatre parties, elles-mêmes subdivisées en deux à trois chapitres.

Un avant-propos de Constantin Xypas et une introduction de Michel Fabre, qui ont avec Renaud Hétier assuré la direction scientifique de la publication, esquissent quelques possibles invariants de la notion de tiers, pour reprendre un terme de Freinet plusieurs fois utilisé. Le questionnement de départ repère notamment la notion d'une conflictualité inhérente au tiers, l'envisage comme un possible entre-deux vide permettant à la fois la différenciation et la relation pour

ensuite insister sur son caractère ambivalent. Les paradoxes évoqués au départ conduisent à un double questionnement auquel la recherche tente de fournir de premières réponses : comprendre ce qui fait tiers et tenter de savoir si la place du tiers est tenable.

La première partie du livre débute avec « le rationalisme bachelardien », en s'appuyant donc sur un auteur dont les conceptualisations concernant la rationalité se formalisent plutôt en dyades, comme celle du maître et du disciple. Mais Michel Fabre montre que l'absence du tiers n'est qu'apparente, dans la mesure où il apparaît sous la forme des médiations rationnelles nécessaires au dialogue : la méthode ou le problème. Un tiers qui, pour jouer son double rôle de rupture du face à face et de création de lien, doit être intériorisé : « le sens du problème hérité de mes maîtres m'obligera presque toujours à m'opposer à eux, dans une sorte d'infidèle infidélité ». Le deuxième chapitre, centré sur le constructivisme piagétien, s'intéresse lui aussi à un auteur qui n'a pas théorisé la notion de tiers. C'est son lecteur, Constantin Xypas, qui fait émerger le tiers chez Piaget en montrant qu'il se tient dans les dispositifs mis en œuvre, et que « fait tiers ce qui déclenche chez le sujet le conflit cognitif ». Le troisième chapitre, écrit par Patrick Boumard, insiste sur les dispositifs pédagogiques en suivant certaines évolutions de Freinet à la pédagogie institutionnelle. Et ce sont bien des techniques au sens d'outils, des dispositifs d'aide à des pratiques concrètes, que Freinet a d'abord initiés. L'auteur poursuit avec l'évolution représentée par la pédagogie institutionnelle de Fernand Oury qui fait toute sa place au tiers en articulant les apports de Freinet avec la prise en compte de l'inconscient freudien décliné selon les théorisations de Lacan. C'est aussi l'occasion d'évoquer le courant pédagogique porté par Raymond Fonvielle, René Lourau, Georges Lapassade et Michel Lobrot, qui met l'accent sur des problématiques auto-gestionnaires et les enjeux de pouvoir dans la relation éducative. On regrettera seulement dans ce chapitre une coquille malencontreuse faisant apparaître un « Jacques » Oury qui visiblement désigne Fernand, le pédagogue, frère de Jean, le psychiatre, qui proposa les termes de « pédagogie institutionnelle » en liaison avec son propre ancrage dans le champ psychothérapeutique.